

ont vécu ces hommes qui, après tout, ont créé la Yougoslavie. Ce pourrait être un lieu de pèlerinage. C'est resté l'arrière-salle d'un cabaret, et je dirai que j'aime mieux ça.

Qu'on se figure une pièce de deux à trois mètres de largeur sur quatre de profondeur, éclairée par une seule fenêtre placée à hauteur des épaules. Tout le coin opposé à la fenêtre est occupé par un vieux divan couvert d'un tapis. Deux chaises, un poêle de fonte, une table à gros pieds carrés.

Tel est le décor où la légende a placé la dernière réunion des conjurés dans la nuit qui a précédé le drame. J'ai interrogé là-dessus Mehmedbachitch. Il m'a dit qu'il n'en était rien, et qu'on avait même exagéré l'importance de la vinara. Les conjurés se retrouvaient quelquefois chez Semiz, dans la petite salle du fond, mais aussi bien dans d'autres cabarets, et le plus souvent chez Ilitch qui habitait dans une rue du quartier musulman.

C'est une petite maison turque à un seul étage; l'entrée sur la cour est protégée par un auvent. La porte est basse, les fenêtres étroites. Le mur du jardinet est prolongé par une palissade analogue à celles des fermes de la Croatie.

— Si les conjurés, me disait Mehmedbachitch, allaient plus souvent chez Semiz, c'est uniquement parce qu'ils y trouvaient un vin de Mostar qu'on ne pouvait boire ailleurs.

On l'y trouve encore, je l'ai goûté, et je puis garantir son excellence.

— Il importe aussi, continuait Mehmed, de ne pas ajouter foi aux interprétations romanesques dont on a travesti le complot. Aucun des conjurés ne faisait partie de la « Main Noire ». Tous étaient du parti « Jeune Bosnie » qui avait été fondé en 1908, lors de l'annexion de la Bosnie par l'Autriche.